

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI

« ISP/MACHUMBI »

B.P. 30 GOMA



Section: Lettres et Sciences Humaines

Département de Français

ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES CONTES DU KINYANGA

Par **Rachel MUHIIRWA Shubuto**

Travail de fin de cycle présenté et défendu en vue de
l'obtention du Diplôme de Gradué en Pédagogie Appliquée

Option : Français - Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA Sambukere
Docteur Professeur

Année académique : 2019-2020

ÉPIGRAPHE

« Nganuro nti bukúngú »

L'art de conter n'appartient pas seulement aux vieux.

(Proverbe des Banyanga)

Rachel MUHIRWA Shubuto

DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANTE

Je soussignée Rachel MUHIIRWA Shubuto, déclare que le présent travail de recherche est le fruit de mes propres efforts et qu'il n'a jamais été présenté ni défendu en aucune Institution d'Enseignement Supérieur et Universitaire.

Fait à Machumbi, le 16 Juin 2020

Rachel MUHIIRWA Shubuto

CERTIFICATION DU DIRECTEUR

Je soussigné, Docteur Joseph MUSHUNGANYA Sambukere, atteste avoir dirigé le travail de fin de cycle intitulé « Analyse sociologique des contes du kinyanga » de l'étudiante Rachel MUHIIRWA Shubuto.

L'originalité de cette recherche est que la facette exposée et exploitée n'a jamais été étudiée par d'autres chercheurs.

C'est pourquoi je le recommande à la Section pour qu'il soit évalué.

Dr Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

Directeur du travail

DÉDICACE

À mes parents Moïse SHUBUTO Malembe et Bibiane BWIRA Masiri.

Rachel MUHIRWA Shubuto

REMERCIEMENTS

Le travail que nous présentons est sans doute le fruit de beaucoup d'efforts mis en commun par plusieurs personnes, raison pour laquelle il nous serait ingrat de pouvoir nous abstenir de remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué pour sa réalisation.

Nous glorifions l'Éternel Dieu Tout Puissant pour sa grâce et ses multiples bénédictions et ainsi que son assistance qu'il ne cesse d'apporter à notre égard.

Nos sincères remerciements s'adressent au Professeur Joseph MUHUNGANYA Sambukere, qui, en dépit de ses multiples occupations, a volontiers mis son accord sur la direction de ce travail. Nous trouvons en lui un éducateur assidu, discret et grâce à ses conseils et suggestions, nous avons réalisé ce travail.

À nos chers parents Moise SHUBUTO Malembe et BWIRA Bibiane, Clao SHEMBURANO Muhirwa, LUBUTO Byabene, Jean BOKILO pour leur soutien et éducation tout au long de notre existence. Que Dieu continue à les combler de ses bénédictions.

Nous ne pouvons pas passer sans pour autant remercier nos frères et sœurs dont Méthode TUMAINI Alain ,TSOMBA Marao ,BUNAKIMA Muhindo , MUHINDO Jersome,KASAI Josué, MINSORI Muliro Prince, KASAI Museke Fiston, NTNIBIKA Marao , CHUO Mwanabene Olivier, MAPENDO Museke, Gédéon MUSEKE, ZAWADI Shubuto, AZINA Asta Tresor, ODILA Mariam, MOMGO Maombi, Hortense KIBANJA ,BUTINDA Sifa Nafisa, pour toutes leurs interventions tout au long de notre parcours académique.

Nos gratitude vont tout droit vers les autorités académiques et à tout le Corps scientifique de notre Institution Supérieur Pédagogique/Machumbi qui nonobstant leurs multiples tâches, ils n'ont cessé de s'inquiéter de nous pour une formation de qualité.

Aussi devons-nous reconnaissance à l'oncle EZECHIEL, à MABUTWA, à Papa VANU et à ANDRE pour leur disponibilité à notre égard chaque fois que le besoin se faisait sentir ; leur contribution nous a conduite à un grand pas.

Nos vifs sentiments de reconnaissance s'adressent à Papa KISA MULINDA, FERUSSI, SAGE, SHEBIRIA sans oublier notre enseignant IBARI Tondo Bienfait, pour leurs conseils reçus quand nous étions aux humanités.

Nous serions injuste de ne pas dire « Merci » aux amis Veronique MUKANDWA, Univers BAHATI Tondo, TWIHEMENGA Aimé, ALEXIS, NGASHANI Janvier, Veda BUTU, Amitié BITEKO, LUKOO Justin, SIMWERAY Kibanja Baeni sans oublier l'Appariteur Jean-Pierre MUBIRITI pour leurs conseils et encouragements.

À tous les camarades qui n'ont cessé de nous reconforter lors de l'élaboration de ce modeste travail. À vous tous dont les noms ne figurent pas ici et qui avez contribué d'une manière ou d'une autre à l'accomplissement de ce travail. Que vous trouviez ici l'expression de notre profonde gratitude.

Rachel MUHIIRWA Shubuto

RÉSUMÉ DU TRAVAIL

Dans notre recherche, nous avons rassemblé trois contes de la langue kinyanga. La préoccupation majeure a consisté à relever certains faits sociologiques. Le résultat obtenu fait état des relations sociales entre les conjoints d'une part et des rapports entre les autres membres de la société d'autre part. Nous avons compris que le conte est essentiellement au service de la société réelle et il milite pour le savoir vivre des membres, leur savoir être et leur savoir devenir.

ABSTRACT

In our research, we gathered three tales of the language kinyanga. The major preoccupation consisted in raising some sociological facts. The gotten result notes the social relations on the one hand between the spouses and of the reports between the other members of the society on the other hand. We understood that the tale is essentially to the service of the real society and it militates for the knowledge to live the members, their knowledge being and their knowledge to become.

0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.1. Choix et intérêt du sujet

Le choix de ce sujet intitulé « analyse sociologique des contes du kinyanga » a été dicté par l'intérêt qu'il porte sur la culture et la science. En effet, cette recherche aide à approfondir la connaissance sur les Banyanga en termes de documentation.

a) Intérêt scientifique

La caractéristique scientifique de cette étude se manifeste à travers les approches littéraires auxquelles elle a recouru pour appréhender le sens des mots dans l'enrichissement de ces contes. Il paraît de toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus l'appétit littéraire des chercheurs, quand bien même que les sources orales sont encore parmi les moins exploitées des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra compte que les autres domaines de la littérature ont déjà pris la pas sur le nôtre.

a) Intérêt linguistique

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture. En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs du kinyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le kinyanga au même titre que les autres langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de ce parler.

b) Intérêt pédagogique

Le système éducatif admire le conte en tant que texte littéraire et un support didactique. Cette investigation ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. Les thèmes abordés dans les contes, les résultats de nos analyses... Constituent autant des réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement devront s'en servir comme outil de référence didactique dans les écoles.

0.2. Objectifs de la recherche

a) Objets spécifiques

- Relever quelques extraits des contes qui ont une charge sociologique et leur rapport dans la société actuelle,
- Interpréter les extraits selon le type de valeurs y contenues.

b) Objectif spécifique

Cette étude vise à donner une idée aux lecteurs de ce qu'est la sociologie dans le contexte des contes chez les Banyanga.

0.3. Problématique

La tradition orale est l'une, voire le moyen le plus sûr qui renseigne sur la culture africaine. Dans ce contexte, il arrive plus souvent que les jeunes gens s'assemblent autour des aînés ou des vieillards pour écouter des récits divers : proverbes, épopées, contes, etc. Ce phénomène était beaucoup observé également chez les Banyanga dans la case commune « rŭshu » où le feu était allumé la nuit pour cette fin, et cela d'un village à l'autre, dans le camp de chasse, dans les campagnes, etc. Ce constat était généralisé dans une époque peu récente, il est devenu moins fréquent dans la société actuelle.

S'agissant des contes qui préoccupent la société des Banyanga, la présente recherche a opté à fournir quelques éléments de réponse aux questions suivantes :

- Quels sont les faits sociaux ou sociologiques que les narrateurs évoquent dans les trois contes recueillis dans ce travail ?
- Quelle conduite sociologique peut-on suivre à la lumière de nos contes ?

0.4. Hypothèse du travail

En guise de réponses aux questions posées, nous pensons que les narrateurs des contes chez les Banyanga évoquent des faits tels que : la justice, la vengeance, l'hypocrisie, la ruse...

Soulignons en outre que les contes des Banyanga font la promotion des valeurs sociales.

Nous pensons aussi que les contes sont des outils pour intégrer l'homme dans toutes ses conditions sociologiques et ils véhiculent la sagesse inhérente au savoir, au savoir-faire, au savoir être et au savoir devenir.

0.5. État de la question

Après avoir parcouru la bibliothèque de l'ISP/Machumbi, nous avons constaté que quelques études ont déjà été menées sur les contes et la culture notamment :

- Julienne Kissa Appoline a écrit son travail de fin de cycle sur Les valeurs de la femme face à l'univers des contes nyanga de Daniel Biebuyek et Kahombo Mateene, pour l'année académique 2015-2016.
- Damien Minoanda Kibanja a produit son mémoire de licence sous le titre « lecture sémiotique du conte « Mwami musike des Banyanga » dans lequel il dégage le sens et la signification de chaque élément du conte.

Sur le plan sociologique, la dimension sociologique des proverbes des Bahunde est le titre du mémoire que Mafuluko Banyene a présenté et défendu en 2017 à l'ISP/Machumbi. L'auteur montre que les proverbes sont des outils d'intégration des hommes dans la vie sociale et sociologique.

- Joseph Mushunganya Sambukere est l'auteur de l'intitulé « Une lecture des contes nyanga ». C'est un mémoire de licence défendu à l'ISP/Kisangani en 2007. Cette recherche est une grande contribution scientifique car elle offre une large méthodologie d'étude sur les contes.

De notre tour, la présente recherche tend à offrir les valeurs sociologiques que le peuple Banyanga reconnaît dans les deux ici rassembles.

0.7. Division de recherche

Hormis les pages préliminaires, l'introduction et la conclusion, notre travail s'articule sur deux chapitres dont :

- Le premier chapitre constitue les généralités du sujet
- Le deuxième chapitre porte sur la présentation des contes d'étude traitant sur l'étude des faits sociologiques des contes recueillis proprement dite

0.8. Méthodologie du travail

Tout au long de l'élaboration de notre travail, nous avons recouru à la technique documentaire pour éclairer le cadre conceptuel, en suite et enfin la méthode analytique pour interpréter les contes recueillis.

0.9. Difficultés rencontrées

Les difficultés auxquelles nous avons fait face étaient d'ordre documentaire, financier et surtout la maladie au Corona virus. Mais contre vents et marrées, nous avons dû faire le mieux de nous-mêmes auprès des individus qui nous ont rendu facile la rédaction du présent travail.

CHAPITRE PREMIER : GÉNÉRALITÉS DU SUJET

1.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous nous sommes assignée la tâche de définir les mots clés tels que conte, sociologie pour que la compréhension de notre sujet soit facilement saisie. Par la suite, le chapitre offre le cadre théorique proprement dit aussi bien sur les contes africains, le peuple Banyanga que sur l'apport sociologique de nos contes.

1.1. Cadre définitionnel

L'approche définitionnelle portera sur les mots clés : conte et sociologie.

1.1.1. Conte

Le conte est un récit ou un texte fictif et image dont la dénotation seconde vise la société réelle (Jean Cauvin 1980 :5). Selon Demougin, le conte est une œuvre narrative limitée à une action unique ou à une suite d'épisodes facilement isolables concernant la liberté d'allure du récit (Demougin, J. 1985).

Le conte est un récit des faits d'aventures imaginaires destinées à distraire. Les contes sont souvent appelés « récits esthétiques » (Mushunganya, S.J. 2007).

Selon le dictionnaire Microsoft encarta 2009, Microsoft corporation (1993-2008), le mot conte vient du latin « *computare* » qui signifie « compter, énumérer ». Avec le temps, le mot conte a pris le sens de « rapporter des événements successifs ». Au Moyen Age, le conte désignait toute forme narrative en vers ou en prose. D'où, le conte est un récit de fiction généralement assez bref qui rapporte des aventures, des événements imaginaires et parfois merveilleux.

Disons à notre tour que le conte (*uano/ngano* en kinyanga) est un texte fictif et imagé qui est monté de toutes pièces pour illustrer une morale de la société.

1.1.2. Sociologie

Dans le sens le plus général, pour Yves Crozet, la sociologie est la science qui « se propose d'étudier scientifiquement l'homme vivant en société, les relations entre les individus et les mécanismes de fonctionnement des sociétés humaines. » (Alpe, Y. et al, 2017.1835-1856). Selon Auguste Comte qui assimile la sociologie à une physique sociale dans une démarche positiviste. On peut mettre en évidence un certain nombre de travaux sociologiques marqués par son matérialisme historique ou

encore les travaux d'Herbert Spenser sur l'évolution des formes de société au XIXème siècle. Aujourd'hui un certain nombre d'auteurs proposent donc de définir la sociologie en rupture avec ses oppositions. Pour Jean Simon notamment précise que « la sociologie n'a que faire de jeu, les théories de la connaissance sociologique, d'assurer sans aucunement en gommer les différences ni cesser d'en percevoir les antagonismes, la communication entre les œuvres des fondateurs et les corans d'idées qui en sont issus.

1.1.3. Société

Plusieurs définitions foisonnent autour du concept de société. La définition du dictionnaire extrait du Wictionnaire cc By-SA 30 License prône que « la société, dans le domaine de droit, est un assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois. Et par ailleurs, la société est une réunion de plusieurs personnes associées pour quelque intérêt, pour quelque affaire et sous certaines conditions (texte extrait du Wictionnaire et il est disponible sous BY-SA 30 License).

Pour Ferdinand Tönnies, « la société est ce qui est public, elle est le monde ?...on entre dans la société comme en terre étrangère » Dans cet état d'organisation sociale, les relations entre les individus sont impersonnelles et fondées sur la poursuite d'intérêts individuels : « personne ne voudra accorder ou donner quelque chose a un autre, si ce n'est en charge d'un service ou d'un don estime au moins équivalent au sens ». En cas de conflit, un compromis est recherché, fonde sur la volonté, réfléchi des individus. Cet état succède à celui de communauté (Alpe, Y. at al, op cit).

1.1.4. Socialisation

La socialisation est un processus continu qui concerne l'individu tout au long de la vie. On peut aussi mettre en évidence une liaison secondaire. Chacun des types de socialisation relève d'instance spécifique, l'enfant construit son identité sociale d'abord au sein de sa famille, puis à l'école et dans des groupes de pairs mais également par l'intermédiaire des médiats.

L'adulte poursuit sa socialisation essentiellement au sein de son milieu professionnel. La définition de Guy Rocher relève du « culturalisations » ses travaux plus récents insistent sur le lien entre socialisation « subjectivation »

Par exemple pour François Dubert et Danilo, la socialisation se définit comme « le double mouvement par lequel une société qui se dote d'auteurs capables d'assurer son intégration et d'individus des sujets susceptibles de produire une action autonomes.

1.1.5. Culture

L'on ne peut jamais parler de la société sans penser à la culture. Ces deux réalités sont tellement liées qu'il est difficile de les dissocier. Au sens courant, on entend par culture la connaissance d'un ensemble d'œuvres et des pratiques culturelles « savantes ». Au sens anthropologique d'après Adwarb Burnelt Tylor « culture ou civilisation,, pris dans son sens étymologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, le morale, les lois, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. »(Alpe, Y et al, op cit). Dans ce sens, la culture (l'acquis, l'appris) s'oppose à l'état de la nature (l'inné, le spontané).

Claude Levis-Straus montre qu'il existe des « invariants structuraux » que l'on retrouve dans toutes les sociétés et qui définissent le point de passage de la nature à la culture. Par exemple, la prohibition de l'inceste existe dans toutes les cultures sous des formes différentes. Le concept de culture peut alors être envisagé selon deux perspectives :

- Dans la première, la culture est considérée comme un héritage, un patrimoine qui se transmet,
- Dans la deuxième, la culture est une construction dépendante de la hiérarchie sociale qui se renouvelle au contact des autres cultures et qui permet de garder les frontières d'une collectivité particulière.

1.2. Aspect théorique

D'après les défenseurs de la théorie de l'évolutionnisme linéaire, les débuts de l'étude scientifique de la littérature orale ont été marqués par des questions sur l'origine et la diffusion des récits plutôt que par des études descriptives systématiques. Ce sont les réponses et explications à ces questions qui ont donné naissance à diverses théories.

1.2.1. Considérations générales sur les contes africains

Le terme « conte » ne couvre pas partout les mêmes réalités, et les différents mots africains traduits en français par « les contes » au sens français du terme. Pour essayer de cerner de plus près la réalité exacte que telle société orale appelle « conte » dans la langue, il faut situer cette réalité parmi les autres manifestations de la tradition orale.

1.2.1.1. Transmission ou production des contes

En faisant nôtres les propos de Mushunganya (2007), nous dirons que le niveau intellectuel des contes se situe presque toujours à une bonne moyenne du niveau général d'un auditoire des paysans. Le conte est une production commune typique d'une société orale. Chacun y a son rôle. L'émetteur peut être un véritable acteur : il change de mimique, de tons, de positions.

Au cours d'une même soirée, tous peuvent être émetteurs à tour de rôle. On commence par les enfants, mais peu à peu, un spécialiste monopolise la parole. La prise de parole est plus ou moins réglementée selon les sociétés. En cours de séance, c'est lui qui veut conter à son tour, utilise différents précédés pour annoncer son conte. Il se manifeste au sein du groupe, par exemple. De là, s'établit une sorte de consensus pour accorder la parole à l'un ou l'autre. Les récepteurs peuvent aussi chanter avec le conteur si celui-ci mêle un chant à son récit. Dans le cas d'une erreur du conteur, de l'oubli d'une séquence ou d'une confusion, ils interviennent pour rectifier, approuver, infirmer ou compléter, car souvent ils connaissent le conte aussi bien que l'émetteur. Ce qui importe alors, c'est l'art de la parole bien dite et le plaisir qu'on a à l'entendre. Car le public est co-auteur du conte.

Entre l'émetteur et les récepteurs, il peut y avoir un relai : homme-orchestre ou épicentre. Il renforce certaines affirmations de l'émetteur et permet de dialoguer avec lui. Il dit les sentiments des auditeurs. Le conte, dans toute les orientations, adopte tous les tons ; à l'occasion il est épique, dramatique, satirique, lyrique, pathétique, etc.

Il n'existe pas de conteur professionnel, mais les locuteurs s'accordent à dire qu'un bon conteur c'est avant tout un orateur doit dire son texte en restant le plus près possible du texte originel, que le public connaît. En vue de permettre le contact avec son public, le conteur se sert des formules figées et stéréotypées au début, le long du conte ou à la fin. Ces formules sont toujours suivies de réponses de l'assistance.

Les formules anciennes que les nyanga utilisaient sont :

Formule introductive:	Uano rwâni runo , voici mon conte
Réponse du public :	Ae , d'accord
Formule d'appas :	Mbeni munimisa ? est-ce que vous m'écoutez ?
Réponse du public :	Aé! Wendanga, twakutea emate , d'accord, vasy, nous te suivons.
Formule finale :	Ngi hende eruano rwani himpo , voilà la fin de mon conte
Réponse du public :	Aee eh , d'accord !

Retenons que l'émission du conte se clôt toujours par la clameur de l'assistance.

Néanmoins chez les Banyanga comme ailleurs, l'extension de la langue kiswahili a prédominé voire remplacé les formules originales.

Actuellement les formules du kiswahili en vogue sont :

Hadisi njo —————> **Njo hadisi** (*formule introductive*)
Hadisi njo —————> **Njo hadisi** (*formule d'appas*)
Njo mwissho ya hadisi yangu pale (*formule finale*).

1.2.1.2. Classification des contes

Une taxonomie des contes populaires distingue les catégories suivantes :

- a) **Les contes d'animaux (fabliaux)** : le fabliau est un conte amusant dont le personnage principal est un animal faible qui triomphe sur les grands animaux.
- b) **Les contes moraux (fables)** : une fable est un récit de conte qui sert à présenter un morceau de sagesse à partir duquel on tire une leçon morale. Cette moralité peut être explicative ou implicite. Les fables utilisent toute sorte de personnage : hommes, animaux, arbres et autres êtres.
- c) **Les contes merveilleux ou magiques** : ce sont des contes qui traitent des merveilles modestes, gagnant les fortunes et les renommées dans un monde irréel et invraisemblable. Le héros triomphe de ses épreuves grâce à un personnage auxiliaire ou un objet.
- d) **Les contes étiologiques ou explicatifs** : ce sont des contes qui traitent sur l'origine et les causes premières des éléments de la nature.
- e) **Les contes d'un fou ou contes excentriques** : les contes excentriques sont humoristiques, ils tiennent sur les aventures d'un personnage maladroit apparemment, mais qui parvient à se tirer d'affaire.
- f) **Les contes d'ogre** : ce sont des contes dans lesquels les êtres effrayants (les monstres) cherchent à se procurer de la chair humaine.
- g) **Les contes paraboliques, apologiques ou apologétiques** : ce sont des contes religieux sous lesquels se cachent des enseignements. Ils sont beaucoup utilisés dans la bible. Exemples : La parabole de l'enfant prodigue, la parabole du semeur.
- h) **Les contes judiciaires** : ce genre de contes sont utilisés dans les palabres pour illustrer les pensées à titre argumentatif.
- i) **Les contes existentiels** : ce sont les contes qui traitent les problèmes de l'existence et essayent de répondre aux questions dites sans réponses.
- j) **Les contes hyméniques** : ce sont des contes qui traitent du mariage. Ils sont riches et éloquent pour la vie conjugale. Exemples : Ndatasangu et la jeune femme Yesa.
- k) **Les contes sans fin** : ce sont des contes à cycles et dont l'actualisation s'interrompt par des suspens.

- l) **Les contes sorciers** : ils traitent sur les engagés au démon comme les sorciers et d'autres diableries. Exemple : Mikombe et le démon, le diable et le paysan.
- m) **Les contes érotiques** : ce sont des contes qui traitent sur les attributs sexuels.
- n) **Les contes chantefables** : ce sont des contes qui contiennent des refrains chantés.
- o) **Les contes cumulatifs ou formules** : ils contiennent plusieurs récits à la fois. Ils peuvent combiner par exemple proverbes, problèmes, chansons.

1.2.1.3. Dépendants actualisateurs des contes

Par dépendants actualisateurs, nous entendons les éléments ou facteurs qui concourent à la réalisation des contes. Certaines communautés africaines tiennent l'émission des contes pour une cérémonie grandiose où les tambours battent et des danses s'exécutent sous un décor tout à fait particulier. Elles attribuent une ampleur de plus en plus considérable à la production des contes. Ceci n'est pas le cas chez les Banyanga. Les conditions dans lesquelles sont dits les contes chez ce peuple peuvent être rangées en dépendants humains et dépendants spatio-temporels, les facteurs matériels étant moins observés.

1.2.1.3.1. Les dépendants humains

Étant une production commune, l'émission des contes demande la présence du conteur (émetteur, orateur) et des auditeurs (répondeurs, récepteurs). Tout le monde est assis, mais chacun peut avoir une activité manuelle ne gênant pas l'écoute : les hommes décortiquent les arachides, les femmes filent, les plus jeunes dorment, bientôt rejoints par leurs aînés immédiats. Mais tous ceux qui sont éveillés participent à l'émission en manifestant leur attention et leur intérêt. On fait des réflexions à haute voix, on commente. De toute façon, à la fin de chaque phrase de l'émetteur, le groupe scande le rythme du récit. Et si cette approbation cessait, le conteur arrêterait son récit, ou alors utiliserait la fonction phatique pour réveiller et vérifier le contact.

1.2.1.3.2. Les dépendants spatio-temporels

Reconnus comme sources de littérature orale, le village et la campagne constituent les lieux où se disent les contes. Il s'agit pratiquement dans une cour, ou sur la place du village, ou encore à l'intérieur de la case commune.

Les contes sont généralement dits pendant la nuit. Après le repas du soir, les gens se rassemblent autour d'un feu pour veiller et parler librement, ou lorsque la lune met une note de gaieté dans la nuit. Au moment des gros travaux de champs, par contre il est rare d'entendre des contes, sauf peut-être dans les « campements de culture » pour les gens que les travaux amènent à quitter le village. Des raisons culturelles, psychologiques et sociologiques peuvent expliquer cette prolifération nocturne du conte oral traditionnel.

« Malgré son caractère profane, le conte oral aurait des origines sacrées. C'est une parole littéraire qu'il faut rattacher au divin », affirme la vieille Matsane ma Kanga cité par Mushunganya (2007).

La parole littéraire orale traditionnelle mise ainsi en relation avec Dieu, prend alors toute son importance et ne peut se dire que la nuit. La nuit présente aussi le moment de fusion du monde des ancêtres avec celui des vivants. Elle favorise le rapprochement des vivants et des morts. Dire un conte le jour serait profaner les dieux et les Ancêtres (qui ont toujours dit les contes la nuit). Enfreindre cette coutume aurait pour conséquence immédiate la mort, la malchance ou autre malheur.

Outre, on conte à toutes saisons ou à n'importe quelle période de l'année. En effet, la communauté villageoise est essentiellement caractérisée par la vie rurale. Ces exigences agricoles ne permettent pas des rassemblements en plein jour pour une pareille activité littéraire aussi intellectuelle.

1.2.3. Regard sur le peuple Banyanga

Géographiquement, les Banyanga habitent dans le territoire de Walikale, Province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Le banyanga ou la région du peuple Banyanga est limitée comme suit :

- au Nord par les territoires de Lubero et Bafwasende en ex-province Orientale,
- au Sud, par les territoires de Kalehe et de Shabunda du Sud-Kivu,
- à l'Est par les territoires de Masisi et de Rutshuru,
- à l'Ouest, par le territoire de Lubutu du Maniema.

Le territoire de Walikale compte deux collectivités : le secteur des Wanyanga avec ses treize groupements à savoir Ihana, Ikobo, Kisimba, Usala, Luberike, Utunda, Banabangi, Walowa Yungu, Walowa Uroba et Waloa Luanda, Bafuna, et Bakusu ; quant au secteur des Bakano, dont Bakano et Bakonjo forment ses deux groupements.

1.2.4. Langue Kinyanga

1.2.4.1. Classification du kinyanga

Le kinyanga est parlé par les Banyanga du Nord-Kivu, habitant principalement dans le Territoire de Walikale dans la collectivité Secteur des Wanyanga. Ce secteur en soit compte treize groupements sur les quinze que compte le territoire de Walikale. Cette langue entre en contact avec d'autres langues voisines de la manière suivante :

- Avec le kinande, kikobo au Nord-Est,
- Avec le kikumu de territoire de Bafwasende, de Punia à l'Ouest,
- Avec le kihunde du territoire de Rutshuru et Masisi à l'Est
- Enfin, avec le chitembo et le kilega/kikano au Sud en territoire de Walikale, de Kalehe et de Shabunda (Nkuba, K.,1977 :14).

Le kinyanga est parlé par environs un million de personnes qui résident dans le territoire de Walikale, dans la Province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Il est classé par M. Guthrie dans la zone D avec la cote D43. M.A. BRYAN la classe dans le sous-groupe Lega D25 et le sous-groupe Nande D42 à la fois. Kadima M. et ses compagnons affirment que le kinyanga est une langue bantu de la zone linguistique D avec le kiguha, le kizimba, le kizula, le kifulero, le kihavu, le ukusu, le kitembo, le kibembe, etc. Le code du kinyanga est D25, pour dire que cette langue est langue bantu de la zone D et vingt-cinquième du groupe.

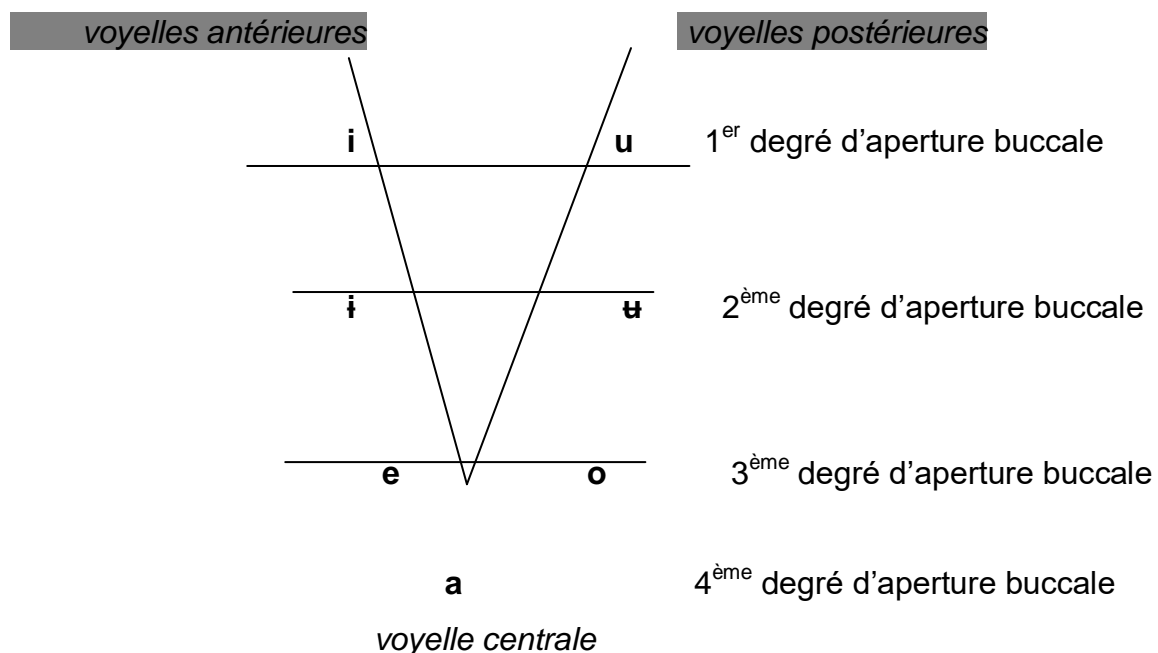
Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- Nyanga : est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant
- Kinyanga : c'est la langue des Banyanga
- Munyanga : est un membre pris singulièrement au sein de ce peuple,
- Inyanga : est tout ce qui a le caractère lié à la tradition ou à la coutume des Banyanga.
- Wanyanga : (ou Wanianga, la transformation des colons) constitue la tribu ou le peuple Banyanga.
- Bunyanga : se définit comme la région occupée par les Banyanga
- Chamunyanga : c'est un munyanga douteux,
- Kamunyangga : c'est le diminutif de munyanga
- Shebanyanga : se définit comme le père de Banyanga ou tout homme descendant des Banyanga.
- Nyabanyanga : c'est la mère des Banyanga ou la femme nyanga par rapport aux autres tribus.

1.2.4.2. Phonologie du kinyanga

a) Voyelles du kinyanga

Les voyelles ont deux degrés d'ouverture de la bouche : le premier degré est moins ouvert et le second est plus ouvert. Dans toutes les langues bantu respectant la structure phonologique segmentaire, le kinyanga présente des voyelles qui sont réparties en quatre degrés d'aperture buccale (Butu O, 2015 :11)



Premier degré : voyelles très fermées (i/u)

Ishima = aimer, préférer

Ishuma = voler, déplacer.

Deuxième degré: voyelles fermées (i/ʉ)

Ihia = gronder, rugir

Ishura = tuer

Troisième degré : voyelles ouvertes (e/o)

lesa = forger

Irra = goûter

Quatrième degré : voyelle très ouverte

Isaa = sortir

Isara = vomir.

b) Consonnes et semi-consonnes du kinyanga

Le kinyanga compte 16 consonnes qui se répartissent dans le tableau consonantique suivant trois critères d'identification que voici :

- *le point d'articulation* : ce critère permet de distinguer les consonnes, les bilabiales, les labiodentales, les dento-alvéolaires, les palatales, les vélares et laryngales(ou uvulaires)
- *le mode de production* : à ce critère, on différencie les consonnes nasales, occlusives, vibrantes et affriquées.
- l'activité des cordes vocales : ce critère permet de distinguer les consonnes sonores et sourdes.

Tableau de consonnes du kinyanga

Points de prod. Mode de prod.	Bilabiales	Labio- dentales	dento- alvéolaire s	palatales	vélares	uvulaire
Activité vocale	+ -	+ -	+ -	+ -	+ -	+ -
Nasales	m		n	ng		
Occlusives	p	d t			d k	
Vibrantes	b	f	s sh	r		h
Affriquées	w			y ch		

Remarque : le signe+ dans le tableau marque la sonorité et le signe-, la surdité.

Semi-consonnes : Le kinyanga en compte deux : la bilabiale /w/ et la palatale /y/.

1.2.5. Historique des Banyanga

En nous appropriant les allégations de Daniel Biebyick, nous disons que « les traditions historiques des Banyanga remontent au Bunyoro, en Uganda. Les guerres de succession, la recherche de l'espace vital, l'accroissement démographique affaiblirent le royaume de Toro (Bunyoro) et obligèrent les populations à émigrer. C'est la raison pour laquelle les Banyanga se dirigèrent vers les régions qu'ils occupent actuellement. Les pygmées (twa) en sont les premiers occupants. Cette immigration comprenait aussi les Bayira, les Bahunde, les Bahavu et les Bafulero, etc. au 17^{ème} siècle.

Après avoir quitté Toro, les Banyanga descendent à BWITO dans l'actuel territoire de Rutshuru où ils s'installèrent pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de Walikale. Dans leur mouvement d'immigration, ils se scindent en deux groupes à partir de Bwito. Le premier groupe descendit au sud-ouest et s'installa à Mirenge, près de Mutongo dans le groupement d'Ihana sous la conduite de Kibande cha Marekera. Delà, il y eut naissance des actuels groupements Banabangi, Luberike et Waloa-Luanda.

Le deuxième groupe se dirigea vers l'Ouest et s'installa dans la chefferie Ikobo et celle de Kisimba sous la houlette de Kibumbabumba. Les Banyanga de ce deuxième groupe sont appelés Bakumubre à cause du site Bukumbure qu'ils occupent. Notons que les Batiri-Basasa sont un peuple qui s'est intégré au sein de la communauté des Banyanga dans le milieu actuel.

1.2.5.3. Organisation socio-culturelle du peuple Banyanga

Du point de vue de la culture, la croyance et l'art constituent les points qui ont beaucoup plus attiré notre attention.

1.2.5.4. Croyance

Traditionnellement, les Banyanga sont monothéistes. Ils croient en l'Être suprême appelé « Ongo ». Ils l'atteignent par l'entremise des divinités mineures dites Bashumbu aux travers lesquels l'être suprême agit. Ce sont les dieux. La religion nyanga est très élaborée, elle pénètre tous les aspects de la vie économique, sociale et politique. Les principaux cultes s'adressent :

- a. au panthéon de grands esprits localisés dans les volcans du Hinterkand de Goma(le Kirunga) et conduits par Nyamurairi, dieu du feu, le chef de tous les autres dieux,
- b. aux ancêtres individuels et linéaires,
- c. aux mânes des grands chefs,
- d. aux jumeaux et aux personnes nées anormalement, etc.

En voici quelques esprits protecteurs

1. Buingo : dieu créateur des hommes,
2. Nkuba : dieu créateur de la foudre,
3. Mukiti : dieu maitre des eaux
4. Maheshe : dieu de chasse
5. Muhima : dieu gardien des bébés
6. Ruendo : déesse protectrice des malades
7. Kahombo : déesse de la fécondation
8. Ngengu : déesse de l'amour
9. Kianga : dieu des combattants
10. Nkango : dieu du commerce et de la boisson

Le Busoni reste le lieu choisi ou sacrifices, cultes, cérémonies d'adoration se déroulent. Les Banyanga croient aussi à l'existence des mauvais esprits et des âmes vagabondes dans la forêt appelées « mpacha ». En outre, chacun dans la société a son ange gardien nommé « ngashani » qui intervient en cas de danger. Dans le cas contraire, on considère que son *ngashani* a été absent. Disons qu'actuellement, la plupart des Banyanga ont tourné le dos à leur religion traditionnelle taxée de satanique ou démoniaque par les occidentaux au profit du christianisme. Néanmoins, certains y recourent en cas de nécessité.

1.2.5.5. Art

Le domaine artistique présente une faible production d'objets en bois, en argile, en ivoire, en cuivre etc. Quelques outils comme l'assiette *kiiibo*, le bouclier *nguba* sont fabriqués au moyen des cordes *nsio* rigides du raphia. Cependant, la danse occupe une place assez considérable dans certaines cérémonies des Banyanga. Elle est bien organisée soit la nuit soit en plein jour, surtout au clair de la lune, moment considéré comme favorable pour le loisir et la distraction. Les personnages les plus connus dans le ballet sont :

- Mombya ngoma, batteur du tambour,
- Mutondoori, qui entonne les chants,
- Bamini, danseurs.

Ce point nous permet de citer quelques danses traditionnelles nyanga à savoir :

- Bukondo : pour l'intronisation du mwami,
- Kioa : danse plus ou moins incantatoire pleine d'invocation,
- Mbunsu : pour l'initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue kinyanga.
- Mukumo : exhibée à l'occasion de la circoncision,

Certaines danses sont encore récentes telles que :

- Musengo pour l'accueil des visiteurs,
- Kituri ou danse des épaules
- Ngoromesha : danse pour multiples circonstances.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre s'est ouvert sur une approche définitionnelle et théorique de notre sujet d'étude, il s'agit des connaissances théoriques liées à la notion des contes africains, le peuple Banyanga sous l'aspect historique, linguistique et culturel. Dans les pages qui suivent, nous tiendrons de présenter les contes d'étude et leur analyse sociologique proprement dite.

CHAPITRE DEUXIÈME : ANALYSE DES FAITS SOCIOLOGIQUES DES CONTES RECUEILLIS

2.0. Introduction

Le présent chapitre offre les trois contes que nous avons soumis à l'étude. Ces contes n'ont pas été rassemblés par nous sur terrain mais il s'agit d'une narration que nous avons retrouvée telle qu'elle est contenue d'un côté dans l'« Anthologie de la littérature orale nyanga » œuvre commune de Daniel et Kahommo Mateene et de l'autre côté dans « Esangano s'ekumbuka, *les contes du village* » de Mushunganya Sambukere.

2.1. Premier conte : *Muna-nkoko na mun'ukori*

Nkoko n'ukori bakera uwira, banuNtsana. Bakie bamanuntsana, bataturana kihango. Mun'ukori were mirawe muna-mkoko mbu nakii nameya kurwabe nti untekere kinga chabe na muna-nkoko were ho tu mirawe bo, mun'ukori mbu nani nakii nameya kurwabe, nti unitekere kinga cabe. Na umareme nti unitekere inco, nti ukura ekihango cani. Kwakie kweta matu arinda, mun'ukori weya kwamira we muna-nkoko. Mira we ngo wamwira mwicumbi; ingo mira we nti washura iseka erotu ndo. Muna-nkoko waruire mira we buntu. Habasirwa abuntu waria ho ekiinga ceriseka.

Weya hari mira we hima n'ebiyu mbyo nti wakunya emwindi we uma. Wamuninka ebuntu, wamwire mbu: "Ee mirani, ekiinga cani kinci, warananga bate, twatongananga ekihango kitu". Mira we watumika urisange ebiyo wakinda byo. Mumukakoma butu waca, wenda kenda, mun'ukori. Kwakie kweta matu irinda, muna-nkoko nawe wasimana, wenda kwa mira we mun'ukori. Mira we wamuninka numba.

Wakie wamaninka mira we numba, wenda kuruma n'enumba, wikoko kinga ce, wenda kaninka mukari co, mbu wateke co. Mukari wateka co, warua na buntu. Wenda kashee co mira we muna-nkoko. Mira

we warisa ebuntu, ina nti warekunya ho ekiinga ce. Wakie wamakinda ebuntu, wakuruke kukwe. Kwakie kweta matu abi, bamuture mwasi mbu : “mira be nti uri mo karamo, ukwange.” Washisha mbu: “mira we wakwa nanki ee?” Bamwire mbu: “Inku kwakutonga we ekinga ce, wakutekerenga co, emishoro iye itukange.”

Mun’ukori wakie wakwa nti uri na bana makumi abi; were bo mbu: “banu bana be, ngi casingwa iwe wakwa bushwa nkoko, na banu mumasunga bana ba nkoko na banu nti mura bo.” Mun’ukori wasiere abana be erirai ndo.

Ngi kisingwanga muna-nkoko na mun’ukori batendi bananange.

Traduction française: **La Poule et l’Épervier**

Poule et Épervier firent un pacte d’amitié. Ils se firent les incisions. Après s’être donnés les incisions, ils prêtèrent le serment réciproque. Épervier dit à son amie poule : « Quand un jour je serai arrivé chez toi, cuis-moi une de tes cuisses ». Et poule dit aussi à son ami épervier : « Moi aussi, quand je serai arrivée chez toi, tu devras me cuire cela, sois sûr alors de mourir de mon serment ».

Après que sept jours furent passés, Épervier arriva chez son amie poule. Cette amie à lui le mit dans un guest house, cet ami à lui venait d’attraper ce jour même une pintade. Poule prépara de la pâte pour son ami. Au-dessus de la pâte, elle mit une cuisse de pintade. Elle se présenta devant son ami : « Mon ami voici ma cuisse selon l’accord que nous avons fait en conjurant notre sort par un serment ». Son ami commença à manger la nourriture, il la finit. Le matin à l’aube, l’Épervier entama le départ.

Quand sept jours furent passés, Poule aussi se leva, elle partit chez son ami Épervier. Son ami lui donna une maison. Ayant donné une maison à son amie, il alla derrière la maison. Il s’arracha une cuisse. Sa femme en fit la cuisson, et elle prépara une pâte. Il alla la présenter (comme cadeau d’hospitalité à son amie Poule). Son amie mangea la pâte, cependant qu’il

avait toujours sa cuisse repliée sous l'aile. Ayant terminé la pâte, elle rentra chez elle.

Quand deux jours furent passés, on lui annonça la nouvelle que : « Ton ami n'a plus l'espoir de vie, et il mourra ». Elle demanda de quoi son ami était mourant. On lui dit : « Les intestins sont en train de sortir de là où il s'était enlevé la patte qu'il avait mise en cuisson pour toi. »

En mourant, l'épervier, qui avait vingt enfants, leur dit: « Vous mes enfants, puisque je meurs à cause de Poule, puissiez-vous aussi manger les enfants de Poule quand vous les voyez », ce testament qu'Épervier laissa à ses enfants.

C'est pourquoi Poule et Épervier ne s'acceptent jamais l'un et l'autre.

2.2. Deuxième conte : *Kantambi*

Kantambi wabinga mumina, wamubutire bana babi nti bana bamukari. Uma wabingwa ekwiyo n'ompe kwansi. Wakie mbu warukir'embu ingu w'ekwansi watangirwa, wendako. Wakie iye urikeyako ekwansi, warukira mbu nangu wekwiyo watamgirwa, wakuruke na hikura, wenda ekwiyo. Wakie iye urikeya kur'ingu w'ekwiyo, warukira mwasi mbu ingu wekwansi wakwa, wakuruke tu hikura, wenda tu ekwansi. Wakie urikeya kwakwire tu ingu wa kwansi, warukira tu mbu ingu wekwiyo wakwa uteyi tu ekwansi, wataya tu ekwiyo. Warikarika munkati mu mwanya.

Ngi kisingwanga eburio buribyanga meso. Ngi casingwaka kantambi waruka cando, wabe mwanyai mu mwanya.

Traduction française: *L'Hirondelle*

Hirondelle épousa une femme qui lui mit au monde deux enfants qui étaient des filles. L'une fut épousée au ciel et l'autre sur la terre. Quand elle entendit un jour que celle sur la terre en labour, elle y alla. Quand elle fut près d'y arriver, elle entendit la nouvelle que celle au ciel aussi était en labour. Elle retourna donc à l'orée du village, elle remonta

au ciel. Quand elle fut près d'arriver chez celle d'en haut, elle entendit la nouvelle que celle sur la terre était sur le point de mourir. Elle retourna donc à l'orée du village, elle redescendit vers la terre. Quand elle fut près d'arriver là où était la mourante, celle de la terre, elle entendit aussi que celle du ciel était mourante. Elle n'arriva donc plus sur la terre, elle remonta au ciel. Elle demeura au milieu dans l'air : elle n'arrive ni sur la terre, ni au ciel et jusqu'à maintenant elle passe des nuits blanches dans l'air.

C'est pourquoi le malheur bouche les yeux. C'est pourquoi Hironnelle ne trouva d'endroit fixe, elle devint une vagabonde dans l'air.

2.3. Troisième conte : *Musike kirunge*

Kwarikanga bume na mumina. Benda na banina babo mu kitanda. Ebume wimba numba sibi: ebakungu numba nabo numba. Bume watea tukumbi hima na masha, na mukari watea misiru. Mwinsensa, benda bashichange esanyama mu makako a banina. Banina nti bahana bo eribanya: " Ebibunda nesampiko nge byitu". Rabesambo kirotu...

Oturuma, emumina wakwire inabe ruwi. Wisumya riingi.

-Ongo moky'ani, tushure ebakungu bano, bushwa becha nguru n'erituhenda. Moke wanikira, watina. Iina muritaningwa, bume wenda karasa nina nkamata. N'emumina wihiranya, wenda, wabisa nina mu kakanga kunanda n'eritukuriro. Nanko, kirotu umuhembengi biyo.

Rumpe otu, bume wibusu: "Buni busirange biyo muno?" Mukomakoma, ihea isumbura, wabesa buri wenda, kai wabisama. Inabe kai weyanga hubungu ne hisinda ramunanuwe n'usimbange:

Mwana'ni mwenge x2

Wambisanga murukunda

Musikya kirunge x2

Ngwayanga nina.

Emuhunga wamwendere kansoka tiii...na hakakoi. Mukungungo wanikira mbu mwisi we, wamurundure ekarubi. Imusasa eritumo ; wakwa imukera emuntwe.

Kwetanga mukari wasubuka recha kati. Mwieye kumbuka, mukari na moke baburana harushu. Harushu, ebakungu basunga ntiy'ebabi baombya. Bahonga n'iraswa maana abi atushushu.

“Angimisa ebinwa byemumina kuba nti usibirira byo shushu.”

Traduction française: **Le fils stupide**

Il y avait un homme et sa femme qui partirent au camp de chasse avec leurs propres mères. L'homme construisit deux cases dont l'une pour lui et son épouse et l'autre pour les vieilles. Celui-ci montait des « tukumbi » et creusait des fosses, celle-là allait tendre ses nasses à la rivière. Chaque fois après la visite des pièges, ils déposaient les gibiers auprès des sages qui, pour partager, s'approprièrent les queues et les reins selon la coutume. Ce fut ainsi tous les jours.

Un jour par jalousie, la femme lutta de son mieux pour se débarrasser de sa belle-mère :

-Vous, chéri, faisons disparaître ces vieilles. Voyez vous-même combien leurs partages sont outrés, sinon, nous sommes fatigués.

Le mari réfléchissait puis refusait toujours. Mais il étant beaucoup importuné et convaincu de sa femme, il perça sa mère d'un seul coup très violent de lance ; elle mourut sur place. Tandis qu'à son tour, la femme qui feignait de tuer sa mère, partit l'escamoter dans un rocher au-dessus de la source. Et là, elle la gavait de nourriture matin et soir.

Or, il arriva que l'homme s'interrogeât sur la façon dont la provision se vidait si vite dans la cruche. Un matin après son petit déjeuner, il fit semblant de partir pour les pièges. Il résolut de se cacher pour observer ce qui se passait après lui. À ce moment-là, la femme était aussi sortie pour son travail. Voilà la mère à son épouse qui loge le ruisseau, contourne le camp à plusieurs reprises, puis elle va à la tombe en chantant :

Ma fille est maligne x2
Elle m'avait cachée dans le rocher
Le fils stupide x2
Avait tué sa mère.

Après tout, ce gendre dissimulé derrière elle, la suivit jusqu'au rocher. La vieille crut que s'était sa fille qui venait frapper, elle lui ouvrit la porte du rocher. Là-dessus, il la dépouilla de sa tête, elle aussi périt sur place. L'épouse s'étant aperçue que sa mère était déjà tuée par son mari, elle entra dans une grande colère et dut rompre le mariage.

Arrivé au village, ce couple comparut à la case commune. Les juges virent que tous deux étaient coupables. Ils payèrent chacun une amende et furent roués chacun de quelque deux cents bonnes chicottes.

« Ne prends pas en considération les paroles de ta femme tant que tu ne les discernes pas. »

3.4. Analyse des faits sociaux proprement dits

2.4.1. La vie conjugale

La vie conjugale relève de la vie du mariage que nous connaissons comme institution sociale. Dans le conte : « Le fils stupide », nous constatons que l'homme avait le souci de protéger les deux mamans. Il faisait un partage équitable des produits de son travail. Il observait donc les normes de sa coutume en remettant chacune dans ses droits. Les reins et les queues des gibiers étaient toujours réservés à ses deux parentes en signe d'obéissance et de respect envers elles. Au cours de temps, c'est le comportement de sa femme qui change. Elle montre de la jalousie envers sa belle-mère. Elle fait tuer sa belle-mère tout en épargnant sa propre mère bien que le tour de ce dernier est arrivé plus tard.

Nous réalisons que ce conte n'a pas la prétention de nous enseigner de jalouser les membres de la société, mais il veut nous éduquer que les conjoints doivent aimer pleinement les membres de toutes les deux familles confondues sans discrimination. Et d'ailleurs, la femme prendra soin de sa belle-mère pour autant que c'est grâce à elle qu'elle a un mari qui veille sur elle.

2.4.2. La gestion des conflits

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent » dit-on. Le lexique de sociologie définit le conflit comme étant « une opposition entre deux individus ou groupes sociaux dépendants des valeurs ou des intérêts divergents, et cherchent à instaurer un rapport de forces entre leur faveur (Alpe, Y, et al, op cit :48). Le conte : « le fils stupide » présente un conflit. La dignité de la femme a engendré une situation de conflit qui avait nécessité que la cour puisse se prononcer dessus. Évidemment, la cour, après avoir écouté les deux conjoints à la case commune, on les a trouvés tous deux coupables. Tous les deux eurent chacun une sanction de chicottes et payer une amande équitable. Voilà un très bon modèle de gérer les conflits sociaux. La justice doit rendre à chacun son mérite et sa culpabilité, car nul n'est au-dessus de la loi et nul n'est parfait entre le plaignant et l'inculpé.

Un autre conflit est présenté dans le conte « La poule et l'épervier ». Ce conflit est malheureusement interminable puisque le récit montre pourquoi l'épervier pourchasse toujours la poule et sa descendance. L'inimitié entre les deux personnages tire son origine à partir de la malhonnêteté de la poule qui devait d'avance couper sa propre cuisse comme l'avait aussi fait son ami épervier pour l'accueillir chez elle.

Cette situation de conflit du conte n'est pas sans leçon morale sur les êtres humains. Lorsque la convention est signée, elle doit être respectée par les deux parties. Et si l'une la boycotte, les conséquences ne tardent jamais. Évitions donc de fouler au pied les conventions et les engagements que nous avons pris.

2.4.3. Le manque de stabilité sociale

La stabilité sociale c'est l'équilibre dans ce que l'on fait. Elle peut être synonyme de sérénité, de tranquillité et du calme. Notre conte « l'hirondelle » présente Hirondelle comme un type de personne et instable en ce sens qu'il répond à tout appel d'en haut sans avoir accompli sa mission d'en bas et vice versa. Beaucoup de gens sont pareils à l'hirondelle. Ils ne sont pas sereins dans leurs objectifs et se laissent aller au gré de vagues.

Dans notre société du conte par exemple (chez les Banyanga), certaines filles entreprennent d'aller aux études mais elles s'arrêtent à mi-chemin suite à l'appel du mariage même précoce. Des adultes agissent aussi de la sorte. Quelqu'un

commence son projet de construire une maison. Mais sans l'avoir achevée, il se retrouve emporté par le vagabondage dans une région éloignée, par conséquent son chantier de maison tombe en ruine. Chez les Banyanga, est qualifié « *kantambi-hirondelle* », tout individu qui manque de tranquillité dans ses objectifs, tout celui qui tâtonne dans son entreprise. Le récit « hirondelle » appelle les humains à rester sereins dans la société.

2.4.4. L'éducation

L'éducation est la valeur sociale que tous nos trois contes visent ensemble. Elle n'a pas de limite. Elle concerne tous les membres de la communauté à la fois sans tenir compte de l'âge, de sexe, de catégorie sociale, du rang social, d'appartenance religieuse, etc.

Étant donné l'importance attachée aux contes, le conte est un parfait outil dont se servent les éducateurs. Pour l'Africain, le but de l'éducation est de « transmettre à une génération postérieure la somme des expériences et des connaissances accumulées dans la société en vue de préparer les jeunes à entrer dans cette société, à participer activement à son métier ou à son développement (Mushunganya S, J. 2007).

Au temps de nos ancêtres, le conte était l'œuvre des artistes appelés (griots) par l'intermédiaire desquels sa survie était assurée grâce à une transmission fidèle. Dans la famille restreinte, les parents initiaient leurs enfants autour du feu vespéral. Dans la famille étendue, les aînés s'occupaient de cette transmission, tandis qu'au sein du lignage, l'éducation des jeunes générations était le rôle des anciens dans diverses circonstances notamment la circoncision, le mariage, le deuil, etc. L'irruption des modes de vie importés, dits « modernisme », a entraîné la quasi impossibilité d'assurer cette tâche fidèle de la culture ancestrale à notre époque. En effet, la conjoncture sociale et économique actuelle ne favorise pas l'épanouissement de cet art oral. Les parents d'aujourd'hui semblent avoir renoncé à leurs responsabilités.

L'école deviendrait ainsi la seule occasion pour les enfants de s'imprégner des valeurs éducatives traditionnelles. Mais, hélas, l'école ignore elle-même ces traditions dans son programme. La langue d'enseignement, que l'élève maîtrise d'ailleurs mal, ne permet pas non plus les aptitudes individuelles dans ce domaine. De plus, l'intervention des groupes confessionnels dans l'enseignement congolais

oriente l'éducation des jeunes dans le respect des valeurs plus occidentales que traditionnelles d'Afrique. Par ailleurs, la mondialisation venue nous emporter donne moins l'espoir de revivre ces valeurs ancestrales.

Conclusion du chapitre

Dans ce deuxième chapitre, il était question d'analyser les contes de notre corpus afin de tirer les faits sociologiques dans les contes tels que les principes d'une harmonie conjugale, la réglementation des conflits sociaux et la stabilité sociale. Tous ces faits sociologiques se résument dans la grande valeur éducative que toute société recherche par tous les moyens.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail intitulé « Analyse sociologique des contes du kinyanga », nous tenons à présenter succinctement les parties qui l'ont constitué. La préoccupation majeure était de ressortir les valeurs sociales que les contes des Banyanga accordent à la culture. Étant, bien entendu, des textes de la tradition orale, les contes d'étude font bel et bien montre des valeurs essentielles pour la société. Et en terme de résultat obtenu, les valeurs sociales, sont fort affirmées présentent dans les récits narres des Banyanga. Il s'agit des faits sociaux comme la vie conjugale, la gestion des conflits et l'appel à stabilité sociale. Ces facteurs se résument tous dans le phénomène sociologique appelé « l'éducation ».

Outre ces considérations, une lecture en fulgurance a révélé qu'à côté de celles-ci s'alignent par contre quelques antivaleurs à dimension morale et sociale. Pour y parvenir, il n'a pas été aisé. Nous nous sommes servie de deux questions principales :

- Quels sont les faits sociaux ou sociologiques que les narrateurs évoquent dans les contes recueillis dans ce travail ?
- Quelle conduite sociologique peut-on suivre à la lumière de nos contes ?

Point n'est besoin de rappeler la méthode d'analyse et la technique documentaire qui ont facilité la tâche dans la démarche.

Dans son ossature, le travail a sollicité une double subdivision en termes de chapitre dont les généralités sur le sujet et l'analyse des faits sociologiques des contes recueillis.

Tout compte fait, nous ne prétendons pas avoir épuisé toute la substance liée à pareil thème de recherche. Étant un chantier perpétuel, notre démarche sollicitera l'apport de tous pour approfondir cette considération des contes sur le plan sociologique.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages et revues

- ALPE, Y et al, *Lexique de sociologie*, LTV-Italie, 2007.
- BIEBUYCK, D, et KAHOMBO, M , *Anthologie de la littérature orale Africaine*, académie royale des sciences d'outre mère, Bruxelles, 1970 :11
- CAPRILE, J-P, *Aspects de la communication en Afrique*, Paris, Ed. Peeters, 1993.
- CAUVIN, J, *Comprendre les contes*, éd, Saint-Paul, 1980.
- DEMOUGIN, J, *Dictionnaire des littératures*, Paris, Larousse, 1985.
- SOUNDJOCK, S, La littérature orale, un monde de violence in revue *Littérature camerounaise : l'éclosion de la parole*, 1989.
- MUSHUNGANYA, S.J, *Esangano s'ekumbuka, les contes du village*, Goma, LRC, 2018.

B. Dictionnaires

- LAROUSSE, P, *Dictionnaire Larousse*, Paris, 2010
- MICROSOFT ENCARTA, 2009.
- ROBERT, P, *Dictionnaire micro robert*, Paris, 2008
- *Dictionnaire électronique du français*, BY-SA 30 License.

C. Mémoires de licence et TFC

- BUTU O, P., Problématique de l'apprentissage du français par un locuteur nyanga : cas de phonétique, Mémoire de licence, ISP/Machumbi, 2015-2016.
- CHARITÉ, P. Cl., La notion de modalité et non applicabilité du Kinyanga, Mémoire de licence, ISP/Machumbi, 2015-2016
- KISSA A. J, Les valeurs de la femme face à l'univers des contes nyanga de Daniel Biebuyck et Kahombo Mateene, TFC, ISP/Machumbi, 2016.
- MAFULUKO B.Sh., La dimension sociologique des proverbes Bahunde, Mémoire, ISP/Machumbi, 2017.

- MINOANDA, D, Lecture sémiotique du conte *Mwami musike* des Banyanga, Mémoire, inédit, ISP/Machumbi, 2010.
- MUSHUNGANYA S. J, Une lecture des contes nyanga, Mémoire, ISP/Kisangani, 2007.
- BUTU O,P, Problématique de l'apprentissage du français par un locuteur nyanga, Mémoire, inédit, ISP/Machumbi,2015.

D. Cours

- MUBAKE K.Ch, Technique d'interprétation des textes littéraires, cours inédit, G1 FLA, ISP/Machumbi, 2015-2016.
- MUSHUNGANYA S.J, *Littérature orale africaine*, cours inédit, G2FLA, ISP/Machumbi, 2015.

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAPHE.....	I
DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANTE	III
CERTIFICATION DU DIRECTEUR.....	IV
DÉDICACE	V
REMERCIEMENTS	VI
RÉSUMÉ DU TRAVAIL	VIII
ABSTRACT.....	IX
0. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1. CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET	1
a) <i>Intérêt scientifique</i>	1
a) <i>Intérêt linguistique</i>	1
b) <i>Intérêt pédagogique</i>	1
0.2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	2
a) <i>Objet global</i>	2
b) <i>Objectifs spécifiques</i>	2
0.3. PROBLÉMATIQUE	2
0.4. HYPOTHÈSE DU TRAVAIL	2
0.5. ÉTAT DE LA QUESTION	3
0.7 . DIVISION DE RECHERCHE	3
0.8 . MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL	3
0.9. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	4
CHAPITRE PREMIER : GÉNÉRALITÉS DU SUJET	5
1.0. INTRODUCTION.....	5
1.1. CADRE DÉFINITIONNEL	5
1.1.1. CONTE	5
1.1.2. <i>Sociologie</i>	5
1.1.3. <i>Société</i>	6
1.1.4. <i>Socialisation</i>	6
1.1.5. <i>Culture</i>	7
1.2. ASPECT THÉORIQUE	8
1.2.1. <i>Considérations générales sur les contes africains</i>	8
1.2.1.1. <i>Transmission ou production des contes</i>	8
1.2.1.2. <i>Classification des contes</i>	10
1.2.1.3. <i>Dépendants actualisateurs des contes</i>	11
• <i>Les dépendants humains</i>	11
• <i>Les dépendants spatio-temporels</i>	12
1.2.3. <i>Regard sur le peuple Banyanga</i>	13
1.2.4. <i>Langue Kinyanga</i>	13
1.2.4.1. <i>Classification du kinyanga</i>	13
1.2.4.2. <i>Phonologie du kinyanga</i>	14
a) <i>Voyelles du kinyanga</i>	14
b) <i>Consonnes et semi-consonnes du kinyanga</i>	15

1.2.5. Historique des Banyanga.....	16
1.2.5.3. Organisation socio-culturelle du peuple Banyanga.....	16
1.2.5.4. Croyance.....	16
1.2.5.5. Art.....	17
Conclusion du chapitre.....	18
CHAPITRE DEUXIEME : ANALYSE DES FAITS SOCIOLOGIQUES DES CONTES RECUEILLIS....	19
2.0. INTRODUCTION.....	19
2.1. PREMIER CONTE : MUNA-NKOKO NA MUN'UKORI.....	19
<i>Traduction française: La Poule et l'Épervier</i>	20
2.2. DEUXIEME CONTE : KANTAMBI.....	21
<i>Traduction française: L'hirondelle</i>	21
2.3. TROISIEME CONTE : MUSIKE KIRUNGE.....	22
<i>Traduction française: Le fils stupide</i>	23
3.4. ANALYSE DES FAITS SOCIAUX PROPREMENT DITS.....	24
2.4.1. La vie conjugale.....	24
2.4.2. La gestion des conflits.....	25
2.4.3. Le manque de stabilité sociale.....	25
2.4.4. L'éducation.....	26
Conclusion du chapitre.....	27
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	28
BIBLIOGRAPHIE.....	29
A. OUVRAGES ET REVUES.....	29
B. DICTIONNAIRES.....	29
C. MÉMOIRES DE LICENCE ET TFC.....	29
D. COURS.....	30